

UNE CHAMBRE EN SOI

D-G-M ROUALLAND

La nuit parfois ravive une plante singulière dont la lueur décompose les chambres meublées en massifs d'ombre.

La bougie, in *Le parti pris des choses* de Francis Ponge

Yet let all things go free that have survived.

Donnez leur liberté aux choses qui survivent.

Seamus Heaney, *L'étrange et le connu*, Gallimard 2005

ÉTAT PREMIER

S'ouvre à demi la paupière gauche bientôt imitée par la droite au jour vanillé qui vient frapper le coin d'œil chassieux. Rayons ras d'aurore qui vont teinter tout un capharnaüm de choses quotidiennes à peine décloes. Trois pans de mur gris-bleu créent un horizon-limite pour un regard en plein déploiement. Ainsi en dispose une pièce-matin. D'un vieux buffet bleu le trépied pour des cadres avec photos aux visages encore incertains. Que regardent les êtres de papier fané ? Pourquoi se serrent-ils dans un si petit espacement ? Ces effigies qui ne grandiront pas. Enfin non pas un buffet mais un demi-meuble de cuisine privé de son vaisselier. Il pose là sa réduction rédhitoire qui peut annihiler toute coïncidence avec sa dénomination. Il meuble, un point c'est tout. Photophore par accident. Du vaisselier indifférent réceptacle des assiettes peintes, des verres cristallins, des couverts d'argent... Qu'il a pu changer de destination à l'improviste. Un devenir bibliothèque pourquoi non ? L'imagination a des lettres. Dans une pièce-midi face soleil. Là-dedans qui est trop regardant ? Qui est le regardé ? Et qui cela peut-il bien regarder de savoir qui garde la chambre ? Un lit de questions, une couche de rêves. Un arbre mort à quatre pieds, des crochets x, anges bibelots et tableaux de nu. Un sommeil lourd, trop lourd pour une nuit bancale. S'envisage une porte murale, binaire, ouverte/fermée. Ouverte/fermée. Elle naît de ce qui pourrait, qui sait, apparaître derrière, su, insu. Mais quid des tables mises pour la nuit dont les ombres courtes filtrées par les persiennes, ou mieux dites les jalousies, s'évanouissent imperceptiblement. Mais encore voici une demi-porte, à l'angle supérieur droit biseauté, qui ouvrirait peut-être sur un tunnel secret labyrinthique. Il faut ainsi supposer une chambre pluridimensionnelle, c'est-à-dire au nombre de lignes de fuite inconnu. L'espace traditionnellement établi sert à juguler des flux de sensations et d'entités imprévisibles et incommensurables entre eux. Un réseau d'influences entrecroisées mais sans influenceur. Tapisse le sol en vert anisé une moquette en tissu synthétique capable de tenir ensemble toute la scène où coexistent les choses hétéroclites : deux pantoufles, une robe de chambre, une paire de chaussettes avec trous, un dossier médical jauni, un talon de vieux carnet de chèques postaux décoloré, une épingle à cheveux métallique, deux piles Wonder usées pour poste de radio portatif et une petite araignée qui se défile. Les choses prennent-elles parti ? Se situent-elles les unes à la droite ou à la gauche des autres ? Le fauteuil Louis XVI et la chaise, par exemple. Un voile de tulle à deux tombées mal croisées chute vers la moquette comme une pluie mauve et fine. Il voile à demi sous la fenêtre à glissière un radiateur en tôle peinte en beige et son thermostat de plastique blanc. Que dire de l'art de prendre position d'un siège ? L'espace-chambre propose mais comment ça se dispose en son sein ? Faut-il avoir recours à un plan préétabli ? Si l'on se refuse à considérer les choses comme des objets, jetés devant quoi ou qui d'ailleurs... Être à sa place ou prendre place, se déplacer, se replacer, se remplacer, se donner des airs d'exister. Se laisser user ou abuser par le temps. Mais le réveille-matin n'est-il pas chose entre les choses sans privilège aucun ? Posé sur la table dite de nuit et qui survit fort bien au jour. Il est juste à temps lorsqu'il sonne mais il ne sait rien sur le fait de durer ou non. Il obéit au doigt. Point. Est-ce que l'aube des formes matérielles est toujours pareille au premier matin du monde ? Y-a-t-il évolution dans la matinée ? Fixité des entités ou remueménage dans la pleine luminosité et la chaleur exaltante ? Elles prennent plus ou moins la lumière selon leurs surfaces et leurs situations. Quel est donc le statut du texte qui s'engendre d'un si banal prétexte ? Une chambre à tant d'autres comparable, pleine de réalités usitées. Une chambre repliée

sur soi. Une pièce à part insoucieuse d'extériorité. Prenant la couleur du jour en pleine insouciance, sans souci d'aucun rendu. Un ramassis de gadgets. Une paix sans combat préalable. Une atmosphère qu'on aurait du mal à caractériser si cela en valait seulement la peine ou la chandelle disparue dans l'autre siècle. Quels coins cardinaux ? Quelle hauteur sous plafond ? Et le vide sanitaire et imaginaire du sous-sol. Supposer un autre pan de mur et engendrer un cube. Un dé hasardeux qu'il reste à chiffrer. C'est tantôt une caisse claire tantôt une chambre noire. Son désordre est un rangement ou l'inverse. Un établi. Des photos émergent du bain de nuit. Des portraits sont tirés sans ombres. Des regards dans le vide du cube tapissé d'un papier peint gris bleu sur lequel des phrases latines noires attendent en vain d'être déchiffrées. Des superpositions pourraient se produire ou du moins des intersections cocasses. Un bougeoir-réveil aux bougies éméchées. Une armoire-radiateur. Un lit-clos. Un cadre-sommier. Des déformations infimes peut-être. Surprenant ou non, la femme nue au fusain est sortie de son tableau. Une poignée de porte à l'horizontale. Une fenêtre qui ouvre sur un jardin à l'envers avec des plantes dont les fleurs s'enfoncent dans la terre bleue. La vie s'invente tous les jours et sa diversité infinie s'invite partout. Des meubles fluides qui se coulent à merveille dans leurs fonctionnalités. Une armoire molle qui dégouline jusque sur le couvre-lit. Un lit en pleine lévitation. La laine peignée d'une couverture secrète. Un lot de deux anges collés. L'habitant crée-t-il l'habitable tel l'habit le moine. Les angles de la pièce s'arrondissant pour faciliter les glissements de territoires. Suppositions gratuites. Enregistrements sans cadastres. Plans d'occupations sans le sol ni le sou. Les lampes au chevet s'interpellent encore de leurs pâles halos. Elles n'entendent pas le plafonnier. Le jour n'est pas franc. La nuit n'est plus qu'un rêve opacifié. Boursoufflure ici de la moquette en rébellion. La fenêtre dessine un paysage sans étoffe. Les choses de ce petit monde se tiennent en respect. L'immobilité meuble l'espace en vigueur. Coexistence aveugle sans nécessaire cécité. pour autant. Une mouche bourdonnera en rond, plus tard, en circonscrivant ainsi sa prison. La lumière s'élève d'un ton, créatrice paradoxale d'ombres portées de volumes compacts. Elle frappe directement l'aiguère de faïence crème ornée de pensée rouges, de pensées roses et de feuillages bleu marine qui pose sur le buffet. Derrière les briques creuses de la cloison un écoulement d'eau signale une douche appartenant à quelque chose comme une salle de bain. L'intérieur sonore est modelé de l'extérieur aussi par à-coups. Ne pas en rester là. Reprendre l'inventaire des meubles qui font front. L'anse de la poignée laiton du tiroir du buffet sans haut est plaquée sur son support en témoignage de son inutilité sans conséquence. Le vétuste instrument de rangements tirera-t-il en avant l'un ou l'autre tiroir vers la pièce devenue curieuse pour un temps ? Des moisissures grignotent le papier-peint sous la fenêtre au double vitrage, au-dessus du radiateur, à cause de la condensation l'hiver. Aperçu dans l'ouverture du feuillage vert sombre et dru d'un camélia aux boutons renaissants. Dehors dedans indifférents. Distribution gratuite des éléments d'un tout sans totalisateur. Dans leurs encadrements de bois ou de plastique, ce qu'on pourrait presque dire des daguerréotypes pâlis et repâlis, s'enchevêtrent en une sorte de danse figée. Visages paysages inactuels et résistants. Collage de parcelles ridicules fomentant des coins et recoins plus ou moins secrets voire séditieux engendrant un moyen espace comme on dit un moyen âge, chambre en soi, chambre à air confiné, claire ou noire, à songes et mensonges. Sur une table dite aussi de nuit, un poste radio gris anthracite allonge son antenne télescopique vers un imaginaire ciel de lit, sous plafond à 2m50, véhiculant les ondes petites, moyennes, grandes et porteuses de mots sur les maux de l'au-delà du petit monde *caméral* empli de son auto-suffisance. Dominé écrasé par l'aiguère dans un tout petit plateau sans valeur, une miniature de théière chinoise en porcelaine avec la tasse assortie cohabite avec un pot à lait de faïence blanche et une tasse à café, sa soucoupe et un sucrier ornés du motif rural coloré rouge et vert suivant : une ferme dans un bouquet d'arbres. Paupières entièrement séparées à présent. Rais de poussières qui dansent en l'air ensoleillé. Le claquement feutré du réveil à piles. Extérieurs infiltrés ronflements de moteurs et roulements sur bitume, en série mais discontinus. Surfaces visuelles et volumes sonores, bandes de sons, ou l'inverse. Le bon ou le mauvais goût de ladite chambre à coucher, à toucher aussi. Douce étoffe lumineuse et

satinée du plein matin. Décor matière à vivre. On ne s'en sort pas. Un battant de la porte de l'armoire Ikea qui s'éjecte tout seul. Vue sur la penderie où s'accrochent des cravates fantaisie en surplus. Un mille-feuille de pulls. Un cimetière de jeans. Du lin pour l'été, des cotons, des laines, des textiles synthétiques quatre saisons. Un vrai monde végétal de fibres. Ce n'est point négligeable d'avoir affaire avec une pièce théâtrale, véritable capharnaüm d'entités modestes en collaboration adversariale. Indéfiniment présent à l'univers de 3m50 sur 4m50 le pied de lit de chêne clair mouluré arborant ses deux boules comme des dômes de cathédrale. Clignements et clignotements momentanés de paupières sur la surface lisse et brillante d'une cornée humidifiée. Des face à face, des vis-à-vis, des côtes à côte, des proximités, *des partes extra partes*. Toujours présents même sans présence. Un état-là. Un étalage. Un *hic et nunc*, un ici et maintenant, surface en mètres carrés, co-extensivité, immeuble meublé. Des visages de perpétuels enfants pâlis repâlis dans des encadrements impassibles. S'atteste ici et là une disposition silencieuse des choses toutes choses. Pseudo intériorité des tiroirs. Volume sans relief du mobilier. Pure addition qui n'ambitionne aucun résultat vrai ou faux. Somme d'y être tout simplement. Bimbeloterie partout, trésor nulle part. Couvertures peut-être dessous le dessus de lit : stratigraphie. Capture d'air chaud. Pas de ventilateur au plafond monopolisé par le lustre de faïence aux fleurs peintes au bout d'un fil électrique gainé chapeautant une ampoule à économie d'énergie. Une assiette creuse renversée au bord crénelé ou mieux dit bosselé et portant un liseré mauve. Matérialité offerte, extimité ou for extérieur. Trop pudique exhibition. Que lesdites choses prennent donc leur parti ! ?... L'entre-quatre-murs est une réserve *objectologique*. Sa diversité inanimée ne mérite-t-elle pas d'être aujourd'hui protégée ? Pour cela il faudra faire les fonds de tiroirs, de placards, bas-reliefs muraux si l'on va par là. Quid de la *vie* des natures mortes, *de rerum natura*, de leurs potentielles métamorphoses ? L'avatar de la pantoufle noire essoufflée ? Immobiles imperceptibles changements sans visée. Quand la poussière masque si bien l'usure infime quoique continue. La nuit peut déclencher la fermeture presque automatique des paupières ; de s'obscurcir la chambre n'est pas vraiment altérée, aliénée. En soi sans pour soi, elle demeure. Demeurer est sa vocation sans appel. Substance elle se soutient d'elle-même en l'ignorance d'un quelconque et inutile vouloir. Vivaces comme les préjugés mais non vivants sont les composants de la salle de sommeil qui ne dort pas, même si elle endort. L'armoire avec sa corniche à poussière et ses moulures sans style continuera à défier la pesanteur quoiqu'on en pense dans les machines cérébrales du monde entier. En soi une chambre se soutient d'elle-même. Sous son plafond où une araignée suspend sa vie et accroche ses proies repas parfois bien maigres, la masse d'air invisible se contient. Quelque part un lampadaire ivoire au bras de lampe flexible dissimule son inanité. Dans ce petit monde inanimé un rien accomplit aussi bien son destin qu'une apparence opulente. La moquette verte se moque des pas pressés comme des pas perdus. Des pantoufles ou des mules seraient-elles du pape elle s'en tamponne carrément les fibres. Aucune fébrilité au ras des pâquerettes imaginaires qui défient la dalle de béton sous-jacente. Le libre jeu des apparences dans la lumière mauve du double voile gonflé de la fenêtre à glissière. Tout est là, tout semble dit, sans besoin des paroles qui s'envolent quand les écrits latins restent sur le papier peint. Une incessante pose sans pause. S'adonner à soi-même sans bonne ni mauvaise conscience. Il y a le plafond qui réverbère un peu de la lumière extérieure, les quatre murs qui l'enserrent et l'étreignent ; il y a le tapis de sol qui végétalise l'atmosphère étriquée. Il faut saisir la pièce à dormir dans tous ses états désunis. Elle relève de ce qu'il y a de plus tangible et cela ne l'empêche nullement de faire office d'étui, de boîte magique à songes pris au filet de toutes ses ombres. Quoi de plus banal, quoi de plus trivial que la chambre à coucher d'une demeure pareille à mille autres ? Mais quoi de plus singulier qu'un atelier des rêves, qu'une usine à fictions pendant sept à neuf heures par jour y compris les fériés ? On a envie de la serrer dans l'étau de l'écriture à l'encre sympathique, et à juste titre. Au beau milieu trône le lit avec son mitan de chanson. Le matelas conserverait, dit-on, la mémoire des formes s'y lovant. Il ne manque pas de ressorts dans ses enveloppes de mousse : amortisseur de stress peut-être. Qui sait ? Il épouse des postures plus ou moins héroïques ou relâchées. Parfois très vite

abandonné. Drap de dessus drap de dessous ne s'épousent point parfaitement. Il y a comme un grain de sable qui trouble leur étreinte naturelle : des miettes noires ou mordorés de pain grillé d'un récent petit-déjeuner au lit. Ne font-elles pas écho ces miettes de rien du tout poil à gratter au petit pois de la princesse d'un conte célèbre ? Le cadre métallique du sommier bande ses lattes de bois comme un archer expérimenté. Il est toujours prêt à supporter la charge des victimes du marchand de sable. Ceux-ci en *écrasent* populairement parlant. Fort taux d'occupation du sol ; couloirs de circulation réduits. Espace dédié à dormir mais quand même pas debout. En effet le *dormitorium* n'est pas un *equile* romain. Pas absurde d'apparier ici le dormant à l'inanimé et réciproquement. Certes le bois des meubles craque mais ne ronfle pas sauf peut-être dans le feu de la cheminée qui n'a pas sa place aujourd'hui communément dans l'aire de nuit. C'est aussi le cas des parpaings du mur soumis aux chocs de la dilatation ; rhumatisme minéral ? Banalité de la vieille malle oubliée dans un recoin pendant des années puis enfermée subitement dans le placard à la porte avec un angle biseauté qui interrompt les lignes de latin du papier peint du mur côté sud. Laissons en suspens l'évocation de son contenu pour le moment. Chaque chose en son temps comme à sa place. Objets inanimés avez-vous donc quand même une sorte d'âme ? Un principe quelconque d'être ? Un focus d'existence ? Qui saurait lire dans la matière ligneuse des bois peu précieux des meubles industriels ? Destinés sans destin ? Les volets rabattus des paupières ne regardent personne et rien ne les regarde non plus. Il ne faut pas avoir froid aux yeux. Mais c'est aussi un point végétatif situé à l'aisselle d'une feuille et qui peut nous faire une fleur, l'œil... Il n'est pas encore dans la tombe et il ne juge pas Caïn. Pas de cinéma sur le fond de sa rétine quand règne en tyran la nuit absolue. Tiens ! Dans la malle on verrait bien tenir la *mallette-écritoire* de Paul Morand elle-même enfermée dans *la boîte en valise* de Marcel Duchamp. Valise de mots et mots-valises à la clef. Quid de l'entre-choses ou de l'entre-soi des objets, des trucs, des bidules, machins qui machinationneraient secrètement entre eux, sans avoir besoin de personne. Sans avoir besoin, tout court. D'une machinerie comme on parlait d'une ménagerie, il y a si longtemps... Permis d'évoquer aussi, et en toute bonne fiction, *la souriante machine à peser les livres* d'un certain Walter Benjamin, pour ne pas le citer, servant à éviter de transporter *les livres insupportables* : véritable nécessaire de voyage naturellement. Joyeuseté, loufoquerie matérialiste en diable. La chaise-là paillée et protégée d'un coussin à longue bandes parallèles colorées assorties à celle du fauteuil disons Louis XVI pour faire court. Non il n'est pas inimaginable que les meubles soient en proie au noctambulisme ou victime d'une chorée et qu'ils tournent comme des fous autour de la literie, la plus longue partie de la nuit. Danses de Saint-Guy si vous voulez plus de familiarité. La nuit toutes les formes sont grises. Les meubles n'ont pas d'esprit fût-il Saint. Aucune pâleur fantomatique à redouter. Une ronde joyeuse toute en rondeur et bonhomie, l'anthropomorphisme en moins. Un silence routinier sert de fond sonore sur lequel de façon indéterminée s'inscrivent des bruits de diverses intensités. Une plainte à peine étouffée dans l'oreiller la taie rose bonbon, au creux de la pénombre, un rire pour rien et sans suite, des délires qui ne se croiseront pas dans l'obscurité soutenue. L'érosion décennale, microscopique, est la prose de l'histoire du mobilier. La poussière buvarde cette écriture illisible sauf par les termites, ces ermites cachés dans les bois. Il s'en passe des choses et des choses dans cette très longue durée. Entre les draps bien repassés des corps étrangers se glissent à de certains moments de la journée incluant le recto jour et le verso nuit ou l'inverse, avers, revers et compagnie. Peut-être aujourd'hui les couvertures ont cédé leur place chaude à la couette ou plutôt à l'alternance des couettes, été, hiver. Oui les saisons ici aussi se suivent et ne veulent surtout pas se ressembler, telle le jour et la nuit. Question de partage de l'ombre et de la lumière, de l'ostensible et du céleste. Laissons de côté celle du luxe de la beauté. Dans les secrets de la malle aux mots repoussée dans le placard à labyrinthe soupçonné se moisissent peut-être *L'eau et les rêves* ou *La terre et les rêveries de la volonté* issues de celle matérialisante d'un Gaston Bachelard dont l'image commence à se perdre dans la nuit des temps. La chaise n'a nul besoin d'oublier quoi que ce soit. Elle se tient sur ses quatre pieds et dans le ni quoi ni qu'est-ce tout naïvement ? Il n'y a rien à lui rajouter et de son absence de point de vue sur

le déploiement du fauteuil, du lit, des tables de chevet, de l'armoire Ikéa, du lampadaire ivoire, des bougeoirs, des angelots, des cadres-photos, de l'aiguillère et les oubliés n'auront pas à oublier l'offense... On sait d'expérience qu'il n'y a pas de pourquoi non plus. La société secrète et tacite des ameublements de chambre à coucher à la française n'est ni connue ni reconnue d'elle-même. Ce pourrait être le commencement d'un conte à dormir debout s'il y avait un lit placard escamotable dans un des murs celui disons du côté ouest, le couchant. Il n'en est rien. Aucun témoin n'a dénié/daigné répondre à la vocation de narrateur et menteur objectif. Dans le domaine sans propriétaire ni hiérarchie des présences pures qui n'ont pas la duplicité d'une présence à soi-même superfétatoire, la cohabitation s'harmonise en l'absence de tout syndic bavard. Les oreillers qui absorbent bien des secrets, tant de confidences dit-on, ont quitté leurs plumes d'eider ou autre et font dans la mousse dorénavant synthétique. La fonction fait l'objet mais dans la plus grande indifférence. La forme et le contenu n'ont pas de discernement, une seule et même substance qui joue de ses multiples apparences. Aplati, gonflé, le mol oreiller des têtes lasses et des songes creux, des plans sur la comète, des paradis retrouvés ou des enfers façon Dante. Vogue la chambrette au gré du double voile enorgueilli par la poussée du vent d'ouest qui s'engouffre par la fenêtre à glissière entrouverte pour cause d'hygiène respiratoire. On n'en finirait point de compter et recompter les gadgets, tous ces petits riens qui font et fondent l'ambiance générale de la pièce. Tous ces présents passifs. En fond de tiroir gauche de buffet sans son haut, des lunettes loin des yeux loin des cœurs depuis des ans. Leurs doubles solaires également reposent ici en paix en compagnie de quelques anciennes radiographies floutées dépolies qui ne représentent même plus les os photographiés in vivo en cliniques. Une ordonnance médicale périmée, une facture jaunie de téléphone fixe fixée dans une sorte de perpétuité. Une montre à gousset d'ancêtre sans visage. Sa chaîne à la fermeture cassée depuis des lunes. En creusant dans le passé, on élargit le tiroir au grand monde extérieur qui le ferait exploser en une minute. Prenons garde ! Laissons donc reposer le tiroir droit, droit selon quel point de vue ? Mais pour le moment présent point d'œil en vue même sous des paupières collées. Naviguons-nous peut-être à vue de nez. Là, c'est comme vous le sentez. Dessous, dans ledit buffet, s'accumulent certainement des données intéressantes. La clef est sur la porte prête à tout. Le vent frais et malin pourrait balayer d'un seul coup des déclarations d'impôts sincères et vérifiées. Des garanties au délai largement dépassé d'achats d'appareils électro-ménagers. C'est comme qui dirait du vivant devenu tout chose. Abandonné sans dérélition aucune. Une fin sans fin. Sans but marqué. Un état-là dans tous ses états sauf l'émotion of course. À Dieu ne plaise la chambre bien chambrée demeure. Évidence évidée. La chambre en noir (Soulages) ou en clair plus ou moins obscur, celle en personne mais pas la première souvent mal venue et mal lunée ; en soi c'est-à-dire à personne, appartement insouciant d'appartenir. Elle sait se mettre en pièces toute seule, à l'insu d'un traître metteur ou entremetteur en scène et refus ici et maintenant de toute objection votre honneur. D'un frêle miroir quelque part dissimulé à peine supporte-t-elle le reflet mais non les réflexions, même et surtout obligeantes. Dans son cadre oblong il ne lui reste plus qu'à se morfondre en attendant une apparition. Nul n'entre ici sans voir son identité décliner à vue d'œil. Lui mi-clos irrité par un banal grain de poussière à défaut d'exotique escarbille de voyage. Rares mais possibles cependant sont les nuits à ne pas fermer l'œil. Un soupçon de voyeurisme est alors potentiellement détecté par les agents mobiliers de l'espace clos. Avec ses volumes, ses masses fragmentées, la cage aux idées folles des images inconscientes est meuble aussi. La performance en permanence de l'armoire Ikéa posée là brutalement, au sens de l'art brut, sur socle sur sol de moquette anisée montre à la galerie des photographies pâlies qu'elle se veut être à la hauteur par rapport au lit, 1m40 sur 1m90, et au buffet artisanal qui en bleuit de jalousie de tout son hêtre. Il n'empêche qu'ils sont très bien disposés dans l'espace aux vertus dormitives communément connues et reconnues. Attributs modestes d'une phrase sans sujets, affublés d'un nom inscrit sur une de leur nombreuses faces et facettes et qu'ils ne peuvent pas déchiffrer par eux-mêmes. Et qu'ils se méfient donc du sournois miroir indiscret qui leur en tend l'inversion perverse. Miroir mon beau miroir... À force de cohabiter ces entités

meubles finissent toujours par prendre un air de famille. Une camorra à la napolitaine ? Qui le camérier, quelle la camériste, rivaux en domesticité ? Dans un tableau de Courbet ils trouveraient une bonne place perhaps. Attention au chiffon mange-poussière qui ravale les poussées d'orgueil et remet les vanity-cases dans le bas du placard à la porte etc., entre deux exhibitions vacancières. On n'entend pas- qui on ? - une mouche voler. Demandez à l'araignée au plafond pourquoi ?

À suivre...

ÉTAT SECOND

Métaphoriquement parlant, le *dormitorium* dans sa *dormitio* se serait retourné cul par-dessus tête soit moquette vert décoloré par-dessus le plafond plâtré blanc. Désormais de plain-pied l'araignée s'embrouille les pattes dans les fils de sa toile devenue décorative. Le bec de la théière de dinette en porcelaine juchée sur son haut plateau ne verse plus son thé au jasmin imaginaire sur ladite moquette et sur les miettes ainsi trempées de pain grillé d'un petit-déjeuner au lit plus récent que le passage du robot aspirateur. Non. Ils tombent verticalement au plafond les reliefs de repas pris à l'horizontal, à la romaine disons. Un grand jeu de chamboule-tout vient de commencer. Un tremblement de chambre est en train de créer un divertissant mobile à la Calder. Les meubles ne se tiennent plus. L'abat-jour s'est abattu sur le plafond méritant plus que jamais le nom de plafonnier. Ce n'est plus une histoire à dormir debout mais un conte à rebours, à sommeiller la tête en bas. Le bon sens y perd pied. La pesanteur sans sens. Le sang monte à la tête des figures pâlies par les ans des portraits de famille rangés dans leurs diptyques, triptyques, médaillons, encadrements divers. Le regard par en-dessous de certains membres de fratries alignées ne laisse pas d'inquiéter et de briser les lignes de ressemblances trop fort hâtives. Un peu le mauvais genre, mettre ses chaussures Pierre à Paul, on dirait. L'armoire Ikéa rebondit sur sa corniche vite déboîtée et reste en déséquilibre. Les pantalons qui chutent sur leurs cintres décintrés en perdent tous leurs plis. Les pulls de laine plus ou moins pure se lovent douillettement les uns dans les autres amortissant la chute des tee-shirts et des chemises dont les bras tombent. Silencieux pêle-mêle dans lequel se redistribuent les places, les rangées et les étages. Un autre désordre se stabilise pour un moment de surprise générale. C'est un monde cela ! Le lit repose à présent sur les quatre boules de sa tête et de son pied, sommier en l'air, couette par terre. Forme euphémisée de lit-clos. Les bougies rouges échappées de leurs bougeoirs vissés au mur côté ouest, roulent au sol, au risque de se faire écraser par les tables de chevet qui achèvent leur retournement acrobatique abandonnant les lampes tout aussi de chevet qui restent stupidement suspendues en l'air au bout de leurs fils électriques. Les angelots volent les ailes à l'envers comme des chauve-souris. L'aiguillère écrasée sous le poids du buffet qui n'a pourtant que son bas, part en éclats de vaisselle cassée de querelle de ménage. Oh ça déménage en effet dans la salle feutrée protectrice agréée du bon sommeil. Le réveil, qui a roulé-boulé jusque sous la fenêtre à glissière dans le bouillon du voilage brusquement amené et légèrement souffleté d'air provoqué par la culbute des meubles, ne peut plus s'arrêter de sonner. Dringdringera-t-il jusqu'à épuisement de piles ? Leurs heures à celles-là sont comptées en tout cas. Du poste de radio pour l'instant on n'a pas de nouvelles. Une odeur de poussière sature l'air ambiant. La moquette verte semble s'épanouir en dehors de sa mission coutumière. Elle regarde de haut le plafond tout au fond. Elle toise les meubles autrement assemblés hauts en bas qui finissent par se ressembler, à prendre un nouvel air de ménage : telle une vraie semblance. Comment traiter des passions d'un monde inanimé en soi privé d'actions ? Ce pendant qu'est donc devenu l'œil qui gardait la chambre qui ne le regardait point ? Il aura cillé plusieurs fois lors du soudain renversement des perspectives, du gigantesque sens dessus dessous. Ses paupières doivent être harassées même. Des larmes seront venues sans doute irriguer sa cornée fragile. Des larmes qui ne peuvent pas couler. D'un regard inondé en coin à l'envers que peut-il bien ou mal percevoir ? Perplexité rétinienne. Visions vertigineuses. Buñuel, cruel Buñuel, comment filmerais-tu cet œil en coupe ? Le miroir discret incline ses reflets pendulaires. Métamorphose ovidienne pour le moins d'un microcosme sans intérêt

particulier. Quid d'ailleurs de la banalité de ses malles qui essaient de se reposer sur leurs couvercles et laissent échapper un chaos de livres dans le fameux placard dont le biseau de la porte se trouve en bas à gauche. Séisme propice à la lecture ou relecture de classiques ? Tremblement immobilier à vocation culturelle, éducative ? Cela nous mène directement et par association de co-locataires dans les tiroirs du buffet à l'incomplétude bien documentée déjà. Les lunettes de myope ne font plus le dos rond dans leurs étuis démodés. Elles gisent les branches en l'air, un peu comme des poissons morts dans un bassin. Dans les dossiers médicaux qui ont fait une jolie galipette, les analyses se lisent par la fin ce qui nuit gravement à leur suspense. Le rechargeur de batterie de téléphone portable se porte bien, merci pour lui. Il aurait fait un nœud à son fil pour être sûr de ne pas oublier l'événement avec un « é » pour le deuxième « e », attention au règlement. Quelles sont les qualités requises pour avoir le droit d'entrer dans le cercle fonctionnel des biens mobiliers ? Après la chute le rachat. Ou du moins un prompt rétablissement sur ses bases assurées. Car loin d'avoir à exister, du latin *exsistere*, c'est-à-dire sortir de soi, le culte de l'objet consiste à s'attacher à soi, *insistere*, dans l'idiome de Cicéron. Tabler sur soi en sorte et sur rien d'autre. Modalité d'être une table de nuit par exemple. Elle aurait les quatre fers en l'air si ses pieds avaient été ferrés mais son empiètement sédentaire ne le requiert nullement. Une table sauf peut-être chez Victor Hugo ne se déplace ni ne revient à son point mort pour l'absence d'yeux d'un beau fantôme en tout cas. Ici de mémoire aucun guéridon dans l'inventaire des dégâts supposés de la pièce sinistrée. Pas de maison de poupée non plus dans le nouveau capharnaüm. Pas d'adorable petite chambrette emboîtée dans la grande, l'adulte, une sorte d'emboîtement gigogne symbole d'une démultiplication à l'infini. Les pieds en l'air inutiles du lit pourraient bien recevoir un étage de couchage superposé, manière élégante d'introduire subrepticement et indirectement une matérialisation du vieux syllogisme aristotélicien. Un zest de bonne logique dans le désordre établi du petit monde domestique de l'inconscience nocturne. Derrière une cloison mince comme une feuille de papier à cigarettes on peut soupçonner la baignoire toute retournée en train de se vider sur le plafond d'une salle de bain non étanche. Sans aucune preuve objective. Encore une rumeur de couloir : du couloir derrière la porte d'un des pans de mur qui mène Dieu sait où. Attention poignée inversée ! L'ampoule du plafonnier enluminé éclatée à retardement a perdu beaucoup de son rayonnement et de sa centralité nocturne. L'œil dans sa situation de caméra passive en conçoit peut-être un certain dépit. Personne ne travaille à l'œil, ici et maintenant. La tringle à rideaux en laiton, en l'occurrence à voilages, a perdu les boules qui masquent les trous de sa tubulure à chacune de ses extrémités. Gare à l'horreur du vide ! À propos de l'âge des meubles, quelques inactuelles considérations qui ne s'imposent donc pas : ils ne prennent pas de rides. Des craquelures, des fissures, des égratignures si l'on y tient, sans omettre les rainures d'origine à des fins de pur embellissement et signature d'une gouge experte ainsi que les moulures que ne porte pas le buffet raccourci dans sa vieille robe de chambre bleu mauve et un tant soit peu déhanché dorénavant à cause de sa chute chahutée vers le ciel. Il est en train d'écrabouiller les souvenirs de famille. Ceux qui ont la chance d'être encadrés de métal peuvent prétendre au statut d'objets d'art compressés façon César. Les humbles autres font figures de papiers machés. Quid d'une future association tacite des mobiliers accidentés mutilés ? L'ADMAM pour ne point la nommer. De belles échardes constituent un potentiel système de défense contre des démolisseurs empressés. Quelques vis quelques pointes éparses jonchent le plâtre sec de plusieurs années voire décennies. Il est moins dans la lumière du jour quand c'est le cas naturellement. Les abat-jours de toile renforcée des tables de nuit qui assurent également le service de jour mais dans un rôle de figurants seulement, se battent avec leurs armatures de fer torturées torturantes. Pas de *Deus ex machina* pour la pièce au sort tragique. Côté jardin le camélia pointe fièrement ses nouveaux bourgeons et annonce à qui veut le voir sa nouvelle floraison. Côté cour on chanterait plutôt l'oraison funèbre genre Bossuet. Le paradis perdu, les métamorphoses imprévues, et le bas peuple soulevé des choses relativement furieux. S'il est vrai que le « matérialisme » comme le définissait un philosophe du siècle révolu, c'est de ne pas se raconter d'histoire, alors la chose doit accepter de se tenir pour ce

qu'elle est et encore de se le tenir pour dit, étant entendu qu'elle ne possède pas le don de dire. Point à la ligne. Et en ligne de mire les nuits blanches dus au drap de coton de dessus criblé de miettes de pain grillé noires ou mordorées pires que des banderilles dans les séquences sensibles d'endormissement. Du couvercle défoncé d'une malle de voyages littéraires dégueule un trop-plein de livres variés dont certains sont habitués à tomber des mains des lecteurs mais pas tous. Les livres contiennent des histoires parfois des histoires d'histoires gigogne, des fictions de fictions à la Borges si l'on y tient. Avec toujours quand même une table des matières. On a du mal à se faire à l'idée d'une malle de malles emplies de volumes de volumes d'écrits d'écrits : au secours ! Revenons à nos moutons de poussières de dessous le lit qui paissent désormais tranquillement sur les lattes concaves de bois du sommier dans son cadre métallique légèrement déformé, tordu. Une atmosphère joyeuse de chandeleur et de crêpes sautées retournées règne pourtant dans cette nef de ouf. Effervescence platement atomique et moléculaire sans doute. Un jour après l'autre se lève, une nuit suivie d'une nuit se couche sur un branle-bas sans combat. La chambre chambre, sans bonification. Si encore elle pouvait se chambrer elle-même... Le réveil ne bat plus sa mesure qui n'enchantait que lui-même quand il était sur pied. Le catalogue d'objets manufacturés ou usinés à la chaîne est plus que froissé par les circonstances actuelles. Pour écrire comme un poète : *la nuit dévoilée tombe sur le miroir*. Mais la chose d'elle-même, et surtout à l'en-vers, est plutôt prosaïque. Dans la parenté inconsciente de monsieur Jourdain. Cela n'exclue nullement la fantasmagorie d'un logement typiquement biblique, sous une belle arche décorative capable d'abriter un exemplaire de chacune des espèces objectales. La chambre, telle un sous-marin immobilisé, comme paradigme du voyage en-dedans. Un parfum suskindien de vieilles lettres d'amour enterrées dans une cloison depuis la pendaison de crémaillère disons, a du mal à flotter dans l'air raréfié. À force de garder la chambre, on finit par être porté malade. Les maladies du bois sont connues. Capricornes et autres signes désastreux. Sciures suspectes du buffet déjà amputé de son prestigieux vaisselier aux portes vitrées. Retournement fatal ? Autonettoyage ultra rapide ? Insecticideur ? La pupille, par trop d'extases dilatée, de l'œil aux paupières si vigilantes semble grise, entre chien et loup. Les clefs, éjectées au plafond, des portes du buffet aux montants rainurés à la main et aux pieds chantournés amoureusement, ne sont en l'occurrence que des songes creux métalliques qui n'ouvrent plus sur les vieux dossiers éventrés, en totale pagaille. Étagères de guingois libérés soudainement des tasseaux de soutènement encore si sûrs d'eux-mêmes à la seconde précédente. L'orchestre de la chambre avec ses bois ses cordelettes ses percutés jouit d'un air de grandes vacances. Charivari d'un jour de carnaval privatif. Le traversin- si sa présence est attestée par les oreillers qu'il supporte tout le jour et tous les jours - ce rouleau de mousse polyéther enserré dans son juste au corps de coton écru - oscille mollement entre tête et pieds de lit à la renverse. Une fonctionnalité ambivalente, une figuration coutumière, un état précaire. Peut-être il survit grâce à son surnom pittoresque et divertissant de « polochon » qui évoque de picrocholines batailles de dortoirs d'adolescents. La femme nue au fusain dans son cadre de bois brut pivoté autour de son crochet x à demi décrochée achève sa gracile demi- galipette conserve le secret bien gardé de ses pieds qu'on imagine grecs. Un crochet x pour une inconnue. L'assemblée des pieds monte-en-l'air à l'assaut du plafond n'a aucunement tergiversé. Leur lointaine sève n'a fait qu'un seul et même tour, s'agissant des bois tout du moins. La gravité en jeu de leurs centres équivaldrait à une conscience lucide de la situation. Il n'y a donc pas que le miroir qui puisse réfléchir quelque chose. D'ailleurs son sens de l'orientation, à lui le prince miroitant, s'est révélé quasi nul. En perspective des stabilisations des pieds au plafond ? Qui saurait le dire au moment où tout ceci et maintenant se déroule, se chamboule, se tourneboule, se reboule, se déboule, cherche à se caler ? Définitivement ? Certes non. Des états métastables, voilà le bon concept structurant pour ne pas dire structuraliste. Le désordre n'est pas impensable : la preuve en acte et en chambre, quasiment en laboratoire. La moquette se toilette spontanément. Les miettes de pains déjà citées à maintes reprises, les débris de feuilles de camélia échappées du jardin, ayant bénéficié d'ouvertures à cause des impératifs hygiéniques strictement

respectés, sont partis s'emplafonner sans demander leurs restes : matières visqueuses, noisette de beurre par exemple. Une liste exhaustive des impuretés récalcitrantes n'est pas encore éditée. Mais la chose mérite d'être prise très au sérieux. Dans l'instant pur compact isomorphe à lui-même. Car en effet comment et pour qui décrire ou décrier le temps propre aux objets ? Pure altération imperceptible insensible ; temporalité d'immobilités minuscules et successives qui patinent érodent et pulvérise enfin leur consistance. L'insouciance inévidente aveugle à soi-même et de soi-même hors d'heur et de malheur. La triviale consistance des choses d'un aire banale d'habitation, sa *consistio*, son *consistere*, sa manière de se présenter comme « ce qui se pose là ». Ainsi l'acanthé ornementale ciselée sur les plaques de laiton des poignées des tiroirs dudit buffet pointe-t-elle ses feuilles corinthiennes vers la moquette sans aucune honte visible. Alternance : barreaux de leur pâle sur fond noir signalant l'aube qui blanchira la fenêtre. Pénombre l'emportant progressivement sur l'ombre dans la chambre. Moquette qui s'éclaircit d'instant en instant et plafond qui persiste dans sa tonalité sombre. Cesse la nuit qui désidentifie chaque forme ainsi néantisée et qui aspire donc à se représenter dans la clarté recouvrée. Ténèbres dissipées. Jour jailli. Contours imperceptiblement discernés de la table de chevet gauche dans son recoin. Lampe couchée, ampoule brisée, abat-jour de travers, plus ou moins démantelé. Piles de la radio échappées. Confusion déclinant au profit d'une défusion des choses telles qu'en elles-mêmes à nouveau changées. Et dans la même indifférence les unes aux autres. Genèse répétée sans histoire. Enfance sempiternelle d'un monde. La chambre à la renverse pénétrée du bruissement renaissant de la rue. Bientôt le soleil y enverra sans prévenir ses éclats, par les parebrises des autos reflétés, sur les verres brisés des cadres des photos familiales exposées à une décoloration accélérée. Une apocalypse sans aucun jugement. Ici ni enfer ni paradis. Ni supplices ni cris ni tourments. Pas de plongée ni contreplongée, des pivotements un point c'est tout. Pas de point de vue donc. Ne rien s'imaginer surtout. Comme on n'aurait même pas besoin de le dire, ça se pose-là plein champ hors temps. Surfaces-matières en plénitude. Juxtapositions indifférentes aux changements d'axes. Aucun sens de l'orientation en perspectives. Défi à toutes dénotations et significations possibles. Pas d'absurdité non plus dans ce domaine-là. Le fauteuil Louis XVI qui a lâché son coussin repose de travers s'appuyant à la fois sur le haut de son dossier arrondi et sur ses accoudoirs : position bancale, acrobatique même. Prêt à balancer, tanguer, le cloutage du tapissier bien en évidence. Cherche-t-il son assiette ? Meubles en quête d'assises, mobilier mobile ? Quant à l'œil, « c'est un œil enfermé dans ses paupières qui bouge qui brille qui s'humidifie », phrase des Monique Wittig dont le remploi semble s'imposer objectivement ici. Car si les objets sont aussi des noms, les noms sont alors eux-mêmes des objets, pas vrai ? Un texte traitant des objets serait un *objectiaire*, pourquoi pas ? Si le Verbe peut bibliquement créer la lumière, du jour alternant avec sa nuit alors... La fraîche lueur matutinale inonde maintenant le tout du sol. Elle ne fera plus que durcir à la cuisson du plein jour. Dut la moquette en pâlir de jalousie. Pâlir vert. Mais pour un ordre dans une collection quoi de plus indiqué qu'un numéro. Écrabouillés par son buffet sans haut : *number one* l'aiguière du début XXe siècle, suivent jusqu'à onze les cadres déboîtés privés de leurs vitres protectrices, photos d'enfants par trois par deux à l'unité avec ou sans adultes. Portraits de jeunesses. Médaillon de fratrie. Plus ou moins retournés, racornis, écornés, pliés, déformés. Groupe avec sorcière, instantanée d'halloween. Couple parental. Adolescent ténébreux. Du fondu enchaîné nocturne au distinguo diurne la chambre se dédouble en apparence. Atmosphère Soulages contre ambiance Seurat. Les couleurs passent. Temps vide pour matière pleine d'elle-même. Réalité prise au piège du miroir sans vue. Tête et pied de lit demeurés plus ou moins parallèles se font face comme à l'accoutumé malgré le lit défait comme on découche. Aucune lutte des places mais la soumission tranquille aux jeux du hasard et de la pesanteur. Un laisser-tomber libéral. Être-là ou être-là-bas ou là-haut ou... n'altère pas la positivité des choses. Elles ne se regardent pas. Elles ne se leurrent pas. Elles n'ont pas besoin. L'entre-quatre murs demeure tout en tournant autour de son axe invisible. C'est ça une chambre en soi. Elle est habitée. Elle n'importe pas. Les paupières-pétales de l'œil peuvent s'étaler se replier sur l'humide cornée, les bruyères desséchées sortir de

l'aiguère et s'égrener pour empoussiérer de violet le plafond défraîchi. Rien n'y fait, les choses sont comme il faut. La chaise repose sur le côté gauche, coussin chu. Elle reste stoïquement siège possible. L'ustensilité des meubles n'est pas contenue dans leur essence au double sens du terme naturelle, arboricole et métaphysique. C'est une plus-value. Les résidents mobiliers tels l'armoire Ikéa, le buffet amputé, les tables de chevet aux pieds arqués qui ressemblent là à des bois de cerf en l'air ne sont pas travaillés par l'incertitude du présent. Ils sont posés et entreposés les uns en face ou à côté des autres dans une *lumière limpide et intemporelle* à la Modiano. Les choses à l'instar de celles célèbres de Georges Pérec ça se décrit, ça se constate, ça ne vit pas et ça n'a pas d'intrigue. Précisément elles suivent le cours des choses. Les anges décrochés de l'x crocheteur ne volent pas. Le cadre de bois nature aux montants décollés laisse partir la femme nue au fusain sans l'ombre d'un regret. Et tout à l'avenant. Tête et pied de lit n'ont pas perdu leurs boules dans le grand chamboule-tout récent et peut-être provisoire, si le futur avait quelque sens. Ils ne s'y connaissent pas en bon sens les matériaux de la pièce à dormir. Ce sont des étants-là sans raison, sans justification propre. Lampadaire-là. Moquette collée sur dalle de béton là. Ils ne sont ni parties ni tout, ils tiennent bon. Voilà ! Catapultés les occupants sans sommeil de la chambre à coucher se sont sentis tout chose selon l'expression toute faite. Les mèches blanches virginales et inutiles se confondent avec le plafond. Certaines bougies rouges sont brisées en plusieurs morceaux de cire. Un récapitulatif sous forme d'inventaire serait peut-être ici bienvenu pour cette chambre en soi telle qu'en elle-même son instantanéité perpétuelle la change : quatre murs la délimitent et à l'un d'eux, orienté à l'ouest, s'adosse une tête de lit chêne clair. Par convention tacite disons que tout part de là, tout le reste se distribue par rapports. Oreillers écrasés au bel imprimé d'effigies de femme et d'homme à la Cocteau. Traversin traversant le lit. Literie toute retournée, sommier par-dessus matelas, draps et couette contorsionnés. Des angelots déchus. Des bougeoirs qui pointent leurs bougies rouges à mèches vierges vers la terre. Des tables de chevet, l'une enchevêtrée dans le bouillonnement du voilage violet, l'autre aplatissant sa lampe sans retenue. Un réveil qui marche sur la tête et a fini de sonner. Un poste de radio qui n'est plus à son poste dont l'antenne télescopique s'est prudemment repliée sur elle-même. Un chaise paillée couchée sur le flanc coussin dépenaillé. Buffet bleu sans peur tous tiroirs ouverts dégueulant les secrets dossiers médicaux. Aiguère 1900 dinette 1950 gisant sur leurs propres brisées. Cadres médaillon photographies bouleversant toute chronologie réaliste. Fauteuil Louis XVI les pieds en flèches. Porte écornée de placard à labyrinthe et porte pleine fermée sur ce qu'on appelle une maison ayant jeté leurs clefs pour avoir la paix. La femme nue au fusain doit se cacher quelque part. Et le miroir pourrait peut-être nous dire où s'il n'est pas brisé.

À suivre...

ÉTAT D'EXCEPTION

Silence on tourne ! Oh juste une petite pichenette, une bousculade sans gravité. Un demi- tour de magie. Demi-tour droit ! S'ensuivra-t-il un fatras foutraque, un patatras pataphysique, une métamorphose méphistophélique et patati-patata ? Un destin fabuleux d'amulettes de chambre ? Une pièce mise en pièces ? Une figuration Braque ? En tout état de choses, une nouvelle situation pour mobiles libres sans arbitre, spontanément délivrés du mal du premier transport. Chambre telle un bateau couché sur le flanc à marée basse dans un port de plaisance. Système d'objets plus meubles que jamais. Catalogue anarchique d'articles démanufacturés ? Mais venons-en aux défauts eux-mêmes ! Le miroir déboussolé mais qui n'a pas cessé de réfléchir fait de l'œil à tout le tintouin et à l'œil. L'œil lui un peu exorbité quand même. Le lit debout contre vents et marées imaginaires. Couette et draps affalés. Le matelas de guingois. Le buffet bleu dos aplati contre le plafond vertical. Méli-mélo de photos étalées sur la porte biseautée du placard qui enferme les malles grand' ouvertes sur des étalages de livres de fiction. La femme nue recouverte de débris d'aiguillère et de dinette concassés. Le pas tout à fait d'époque roulant comme un tonneau qui cherche son Diogène. Son coussin déjeté. La chute sans référence à aucun péché d'orgueil, de connaissance dérobée ni à une quelconque cruelle manigance démoniaque. Celle cependant des atomes d'Épicure qui changent tout d'un coup de direction sans mettre de clignotants : *clinameniquement*. Une observation clinique au pied du lit de chambre à dormir debout nous apprendrait-elle quelque chose ? Ou faut-il prendre les choses au pied de la lettre ? Mais par quelle lettre en priorité ? La révolte viendra-t-elle de la demi-volte ? Règne en effet à présent une atmosphère électrique de haut volt dans la résidence de Morphée. Un véritable tohu-bohu. L'armoire Ikéa a penché du côté où elle devait logiquement tomber. À peine un peu trop écartée de son mur d'accoutumance. Les étagères de travers et les vêtements repliés. Les cintres juste un peu plus décintrés. L'armoire heureusement sans glace. Les anges volent à l'horizontale. Les bougeoirs pointent une dernière bougie rouge (qui n'avait pas réussi à se décroincer finalement) vengeresse vers le vide. La fenêtre coupe le camélia en deux et le radiateur grimpe au mur dégagé du voilage tandis que le volet roulant extérieur exhibe sa partie de lattes coincées. Hors d'état de monter/descendre. Mais trop n'est pas assez dans ce monde qu'on dit inanimé. Monde un peu fracassé à force de volte, re-volte, révolution dans l'espace clos. Minuscule pagaille organisée, désastre de chambre. Prémonition de solution de continuité ou de contiguïté, mais pas au choix ? Et dans un processus stochastique plutôt qu'astronomique. Géniale réorchestration en cours sans chef d'orchestre ni de chœur ? Choses simples dépôts en répit hors de repos. Puzzle bousculé, morceaux épars en quête de reconfiguration ? Est-ce que le stop-and-go récent pouvait être un révélateur de la *rerum natura*, la vraie nature des choses ? Ou bien préfèrerait-on attendre sur ce sujet que le poste de radio gris anthracite réactivé émette enfin une hypothèse crédible ? Pour l'instant il git douillettement sous la couette, la trappe du logement des piles ouverte. La barre rouge de réglage de ses ondes bloquée - définitivement ? - sur la fréquence de France culture. Du réveil tombé sur ses deux oreilles on a perdu la trace depuis que son alarme s'est désactivée faute d'énergie. Un bloc-notes, une pince à épiler, un crayon de papier se sont échappés du tiroir de la table de nuit de droite et des dosettes de gouttes pour hydrater les yeux échappées de celle de gauche. Les lignes de fuite ne sont pas évidentes. Un profond silence prometteur enveloppe la compagnie des meubles chahutés. La corniche déboîtée de l'armoire

Ikea sans glace est indifférente à la liberté sans frein des portes aux gonds tordus. Le lampadaire ivoire a son bras articulé cassé. La lampe plafonnière pend le long du plafond avec son abat-jour à pensées ébréché. À voir, l'œil horizontalisé mi-clos les paupières semblables aux lèvres du sexe d'une femme pourquoi pas celui de la femme au fusain nue cachée sous les bris d'aiguillère et de dinette en miette. Et si les choses plausiblement possédaient leur propre mode d'emploi ? Pas si bête peut-être ! En tout cas maintenant ça bouge dans l'aire cabriolée de la pièce à songer. Le fauteuil rock and roll et philosophe a fait un rêve tango en rouge/orange qui attend de passer au vert camélia. Sa stature n'en impose plus à la chaise fière de ses barreaux. La moquette au mur commence à twister. La chambre dirait-on va faire sa java. Un bal des meubles est ouvert. Une ronde des choses s'élançe. Une sarabande des objets offre son plein de vacarme. Chahut, charivari, branle et branle-bas font rage. Tourbillon, maelström, tapage diurne des atomes et des agrégats d'atomes endiablés. Grandes manœuvres du buffet sans haut, de l'armoire Ikéa dégingandée, des tables de jour et nuit aux pieds arqués aux tiroirs tirés comme des langues malpolies. Le lit dressé en statue du commandeur qui se prend pour un foudre de guerre avant de tomber de sa propre hauteur. S'il subsistait encore des plumes dans les oreillers, elles rayeraient d'un trait des années de soumission humiliante, d'esclavage honteux d'un peuple inorganique sans chef sans cerveau sans centre sans téléologie non plus. En dépit de son bras cassé le lampadaire ivoire ramène à lui les lampes de chevet aux abat-jours abattus. Qui se ressemble doit pouvoir s'assembler n'est-ce pas ? Transmutations, transfigurations sont au programme de la grande fête des gadgets fous. « On va s'éclater », foi de polochon qui se revoit tout emplumé comme au bel autrefois. Haro sur le plafonnier emplafonné bêtement ! L'araignée qui pend à nouveau au bout du fil se balance et se roule sur elle-même en rêvant à la grasse mouche noire qu'elle invitera pour son diner de gala. Et tant pis si c'est juste un cousin qui se rendra. Les voilages violets jetés de côté plus bouffant que jamais respire en regardant l'air extérieur et prêt à s'envoler voit déjà le désormais haut de la fenêtre à glissière choir auprès du bas ? Quel appel d'air et comment résister ? Hélas les anneaux de la tringle verticalisée le retienne prisonnier pour un temps car une tempête n'est jamais impossible surtout si c'est aujourd'hui l'hiver. Le radiateur masque souvent les températures de saison mais il semble qu'il commence à fuir. Le sommier de plaisir a les lattes qui se dilatent par facilité. Le réveil cherche ses aiguilles sans boussole mais avec beaucoup de soin. Le matelas se fait mousser comme de bien entendu. La couette illettrée, à la différence du papier peint, bien retapée, s'enfle jusqu'à exploser façon grenouille de La Fontaine mais sans histoire et donc sans morale même animale. La chambre à coucher dehors désormais vraiment démontée... genre kit à l'instar de son armoire à la corniche déjuchée numéro 13 sur la notice de montage incompréhensible comme il se doit. Quant aux slips, chaussettes, sous-vêtements synthétiques thermolactyls, tee-shirts, polos, pulls, chemises de laine chemises de lin, ils se superposent se compriment s'entretissent et s'allongent sur les pantalons pantacourts et shorts divers. Derrière la cloison où l'on n'entend plus aucun écoulement d'eau, la baignoire risque de ressembler à une niche murale capable d'abriter la statue d'un gros éléphant de porcelaine si l'on veut. Les clefs des meubles dispersées mélangées ne sont plus à portée d'aucune main même invisible. Ont-elles enfin trouvé leur paradis perdu. Le grand reporter John Milton serait sur le coup écrit-on. Toujours est-il que la frise de papier peint avec ses coquelicots a rajeuni d'au moins un lustre. Des attractions mutuelles, des répulsions naturelles, des actions, des contre-actions, des contractions, des fusions et diffusions sont à l'œuvre dans la pièce à jouer et jouir des planches des lés des armatures des tubulures des plastiques et des fibres virevoltants et survoltés à l'envi. Permutations, migrations, translations, déplacements, déménagements sont au désordre du jour. Les portraits déteignent les uns sur les autres. Les enfants sur les parents, aussi bien, contre toute *chronologique*. Tout ici est en comparution immédiate et sans arrière-pensées, en comparaison sans raison, en compétition sans lauréats ni lauriers. Au libre jeu du qui perd gagne la pince à épiler peut l'emporter d'un poil. Le libre-objet sans sujet et sans perspective, sans relief acquis et sans orientation fixe, sans égard ni regard ni langue ni ouïe ni non, s'objective, un point c'est tout. Mobilier mobile au sein de

l'immeuble d'habitation. Retournement fantastique de situation. Portes muettes. Circulation imperceptible d'air. Et dans les lointains la rumeur plus ou moins étouffée de la rue de la ville de l'extérieur distancié. Le buffet sans hauteur pourra s'entasser sur l'armoire sans tête sans consolation pour autant. La chaise sans son coussin amortisseur s'encastre dans le fauteuil royal. Les bougies rouges regagner leurs bougeoirs sans espoir de briller un jour. Le poste de radio retrouver ses piles et cracher à nouveau ses sons. Le réveil être à l'heure encore une fois. Sonner le réveil peut-être même comme un clairon de régiment. Le miroir se trouver beau en lui-même. La moquette sentir bon l'anis qui sait. Les sentences latines du papier peint trouver enfin un traducteur spécialiste de Cicéron pourquoi pas. La frise se faire défriser si le motif lui sied. Les malles du placard à la porte coupée en biseau se la faire par le biais du labyrinthe pas si hypothétique qu'on ne le croyait. Les livres se livrer à eux-mêmes dans tous les sens de leurs termes savants. Les relevés de banques se voir relevés de leur fonction de conservation décennale et les dossiers médicaux cesser d'être de mauvais augures. Le volet roulant se mettre à tanguer sur sa fenêtre transversale. La tringle à rideaux se prendre pour le mat d'un petit navire qui n'a jamais navigué mais ça ne prouve rien. Le radiateur qui fuit se considérer comme en fonte. La femme nue découvrir enfin ses pieds grecs. Les anges recouvrer un sourire rémois. Mon dieu faites que la lumière soit faite sur les éraflures les égratignures les écornures les ébréchures les fissures les brisures les cassures les pliures les rognures et toutes les mésaventures des petites choses du microcosme ensommeillant, de cette boîte à magie... quasi modianesque avec ses meubles hantés par les fantômes de leurs membres manquants qui peuvent surgir à l'improviste aux quatre coins de la pièce ou du placard à labyrinthe et romans fantastiques à la Lovecraft, *Démons et merveilles* à souhait. Et que dire de l'œil bien en vue mais non voyeur ? Les pieds chantournés, droits, en parenthèses, valgus, du lit, des tables à son chevet, du fauteuil de tapissier à la parure rouge et or, de la chaise assortie qui sert parfois de valet de nuit, porte gilets etc. Un troupeau de choses sans gardien, sans berger. Les moutons de poussières bien conservées pour leur âge, délogées brutalement de dessous le lit et privées de leur moquette verte pâturable. De vol au grand vent rêvent-elles donc ? Les miettes de pain grillé de p'tit déj' au pieu ou noires ou mordorés, décollées de ladite moquette anisée, rejoignent-elles subrepticement celles qui sont tenues prisonnières entre les draps froissés comme jamais. Quand on songe aux objets plaqués ici ou là, au hasard d'une bonne ou d'une mauvaise chute, le fracas tient lieu de tracas, l'imbrication de relation, dans le contemporain imbroglio. À touche-touche les angles morts et les arêtes vives. Les fils électriques rampant dans leur gaine sous le côté du buffet toujours séparé de son haut vitré grimpent au mur actuellement selon les derniers rebondissements constatables. Gare à tous ces riens invisibles dont on sous-évaluerait à tort le rôle dans le décor et le décorum au sein de l'architecture d'intérieure avec ses préséances mobilières et ses rituels spatiaux. L'armoire même Ikéa deviendra mémoire un de ces jours mais pas pour elle-même. Le buffet entrera sûrement dans une succession familiale quelconque sans avoir à connaître ni juger la course des secondes des heures et des années. Libre mais pas si arbitraire qu'on pourrait le taxer. Au grand bal bazar hasard Balthasar, tout s'emballe, le fauteuil roi ubuesque, la chaise portefaix, le lit mural, les tiroirs étuis des lunettes du passé et caisses à papiers archivés, négatifs des portraits d'architecture osseuse... les comptes soldés, les plans de la chambre à construire, pièce dans le puzzle maison. Les tuyauteries cachées dans les cloisons perceptibles seulement par leurs périodiques vibrations. Bizutage des ustensiles hors de service momentanément. Le rechargeur en quête de téléphone mobile. Un soulèvement incontrôlable d'ameublement. Jeux d'ombres et de lumière commandés par la fenêtre à glissière devenue une fenêtre échafaud et qui font apparaître disparaître les nouveaux monstres nés des enchevêtrements multipliés de piètements d'entablements d'humbles ornements plus ou moins ménagers. Feuilles d'acanthé des poignées de laiton du buffet bleu qu'on n'identifie plus clairement comme telles. Quand tout a valdingué allègrement dans son environnement, chaque entité a perdu ses repères et tout semble dingue. La quantité de matière propre à chacune jusqu'alors n'est plus constante ni assurée. Un principe d'incertitude physicienne règne dans la chambre potentiellement noire en plein chantier.

Pleine de trous noirs. Territoire d'*une messe blanche*, de Noël (Bernard : « Endormir les choses en les nommant, que tout devienne choses endormies dessous les mots », dit-il. Ainsi soit-il ! *Armoire*/armoire, bonne nuit ! *Bougeoirs*/bougeoirs et *bougies*/bougies, faites de beaux rêves ! Des rêves tout bleus comme le buffet inconsolable de la perte de son haut à vitre teintées. Et en pur désordre de sortie de scène : les cadres certains en bakélite avec photos, le fauteuil imposant, les portes fermées, l'œil éclos, et les lampes et lampadaire éclairés, radiateur purgé, tables de chevet achevées, volet roulé, voilages volages, frise défrisée, miroir miro, murs qui murmurent en latin, chaise dépaillée, réveil mutin pantoufles éculées et tout ce qui est poussière et qui retournera en poussière. *Miettes philosophiques* kierkegaardienne de la chambre à déménager...

À suivre...

« Les objets en particulier n'épuisent pas leur sens dans leur matérialité et leur fonction pratique. »

Le système des objets, Jean Baudrillard

Et en guise de postface illustrée : « NATURE MORTE VIVANTE » (Huile sur toile, Salvador Dali, 1956)

TABLE

I	ÉTAT PREMIER
II	ÉTAT SECOND
III	ÉTAT D'EXCEPTION

DU MÊME AUTEUR

- L'homme qui écoutait les postiers, (L'Harmattan, 2007)
- M Lettre d'a...our, (Les Sentiers du Livre, 2015)
- Disparu des miroirs (L'harmattan, 2017)
- Si peu de tant, (Chloé des Lys, 2019)
- Pourquoi je n'ai pas tué Althusser, (L'Harmattan, 2019)
- Noirs brefs et blancs secs, (de Beauvilliers, 2021)
- Catalogue illustré de trouvailles insolites, (ÉCHO Éditions, 2021)
- L'amour en trompe-l'œil, (Chloé des Lys, 2021)
- Le sang blanc, (ÉCHO Editions,2022)
- La bibliothèque dans les arbres, (Spinelle, 2022)
- Les passés composés, (Spinelle, 2023)
- Le voyage en Mai, (L'Harmattan, 2023)
- Écrits sur le sable, (L'Harmattan, 2024)
- Remarques-Pages, (Chloé des Lys, 2024)
- Alexandre Milliardère. Le dernier homme, (L'Harmattan, 2024)